

Nés
à
Miquit

C.C. Hunter

Nés à Minuit

Tome 3
Illusions

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marianne Roumy

Michel
LAFON

DÉJÀ PARUS

Nés à minuit, tome 1 : *Attirances*

Nés à minuit, tome 2 : *Souçons*

À PARAÎTRE

Nés à minuit, tome 4

Titre original

Shadow Falls, Taken at Dusk

© Christie Craig Hunter, 2012

*Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.*

Première publication par St. Martin's Press.

© Éditions Michel Lafon, 2012, pour la traduction française

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Ile de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.lire-en-serie.com

*Il y a toujours quelqu'un dans votre vie
qui vous aide à devenir qui vous êtes.
Quelqu'un sans qui vous n'auriez pas entrepris
le même voyage.
Quelqu'un qui ne s'est pas contenté de faire avancer les choses,
mais qui a été le tremplin de tout ce que vous avez réalisé.
Merci, Steve Craig, mon petit mari, pour tout ce que tu as fait
pour m'aider à devenir celle que je suis. Merci pour ton amour,
pour ces années, et pour ces infinis éclats de rire
que tu as partagés avec moi.
Nous formons une sacrée équipe, tu ne trouves pas ?*

A decorative flourish consisting of elegant, swirling lines that form a frame around the chapter title. The lines are black and white, with a central white space where the text is placed.

Chapitre 1

Ils étaient là. Vraiment là.

Kylie Galen sortit du réfectoire bondé dans le soleil brillant, et jeta un coup d'œil au bureau de Shadow Falls. Disparus, volatilisés, les bavardages des autres campeurs. Des oiseaux gazouillaient au loin et un coup de vent fit bruisser les feuilles, mais elle entendait surtout les battements de son cœur martelant sa poitrine.

Toc toc toc.

Ils étaient là.

Son pouls s'accéléra à l'idée de rencontrer les Brighten, le couple qui avait adopté et élevé son vrai père. Un père qu'elle n'avait jamais connu, mais qu'elle avait appris à aimer lors de ses brèves visites depuis l'au-delà.

Elle avança d'un pas, puis d'un autre, ignorant la tempête émotionnelle qui couvait en elle.

Excitation.

Curiosité.

Peur. Oui, beaucoup de peur.

Mais de quoi ?

Une goutte de sueur, plus liée à la nervosité qu'à la chaleur du Texas à la mi-août, ruissela sur son front.

Va découvrir ton passé pour découvrir ta destinée. Les paroles mystiques des anges de la mort lui revinrent en tête. Elle avança d'un pas, puis s'arrêta. Alors qu'elle mourait d'envie de résoudre le mystère de l'identité de son père, de la sienne, et avec un peu d'espoir, de ce qu'elle était, son instinct lui hurla de courir se cacher.

Était-ce ce qu'elle craignait ? Apprendre la vérité ?

Jusqu'à seulement quelques mois auparavant, avant d'arriver à Shadow Falls, elle était certaine de n'être qu'une ado paumée, que son impression d'être différente était normale. Aujourd'hui, elle n'était pas dupe.

Elle n'était pas normale.

Elle n'était même pas humaine. Du moins, pas complètement.

Et son côté non humain restait une énigme.

Une énigme que les Brighten pourraient l'aider à résoudre.

Elle avança d'un autre pas. Le vent, comme s'il était aussi impatient qu'elle de s'échapper, passa devant elle d'un coup et souleva quelques mèches blondes indisciplinées qu'il éparpilla sur son visage.

Elle cilla, et quand elle ouvrit les yeux, l'éclat du soleil s'était dissipé. Elle vit un immense nuage furieux planer dans le ciel, juste au-dessus de sa tête. Il projeta une ombre autour d'elle et du terrain boisé. Ignorant si c'était de bon augure ou seulement une tempête estivale, elle s'immobilisa, et son cœur dansa plus vite. Respirant une odeur de pluie, elle avança d'un pas lorsqu'une main se referma sur son coude. Le souvenir d'une autre main empoignant la sienne fit affluer la panique dans ses veines.

Elle se retourna d'un coup.

– Waouh ! Tu vas bien ? demanda Lucas, alors que son emprise sur son bras se desserrait.

Kylie reprit son souffle et plongea son regard dans les magnifiques yeux bleus du loup-garou.

– Ouais... euh... tu m’as juste... prise au dépourvu. Mais tu me surprends toujours. Il faut que tu chantonnes ou que tu siffles quand tu t’approches !

Elle repoussa les souvenirs de Mario et de son petit-fils Red, le vampire escroc.

– Désolé.

Il eut un grand sourire et son pouce décrivit de petits cercles doux dans le creux de son coude. Elle sentit son pouls s’emballer et palpiter à son contact. Et, quelque part, elle trouva ce léger effleurement du doigt... intime. Comment parvenait-il à faire passer un simple contact pour un doux péché ? Un coup de vent, qui annonçait désormais la tempête, souffla dans ses cheveux bruns et les colla sur son front.

Il ne détourna pas son regard, ses yeux bleus se réchauffèrent et chassèrent ses peurs les plus obscures.

– Tu n’as pas l’air bien. Qu’est-ce qui ne va pas ?

Il rangea une mèche indisciplinée derrière son oreille droite.

Elle détourna les yeux vers le bungalow qui abritait le bureau.

– Mes grands-parents... les parents adoptifs de mon vrai père sont là.

Il avait dû sentir sa réticence à se trouver là.

– Je croyais que tu voulais les rencontrer ? Que tu leur avais demandé de venir ?

– Oui. Je suis juste...

– Terrorisée ? finit-il à sa place.

Elle n’aimait pas l’admettre, mais comme les loups-garous pouvaient sentir la peur, mentir ne servirait à rien.

– Oui.

Elle regarda de nouveau Lucas et vit l’humour dans son regard.

– Qu’y a-t-il de si drôle ?

– Toi, répondit-il comme si elle l’amusait. J’essaie encore de te lire. Quand le vampire escroc t’a kidnappée, tu ne flippais pas autant. En fait, tu as été... géniale.

Kylie sourit. Non, c’est Lucas qui avait été génial. Il avait risqué sa vie pour la tirer des griffes de Mario et Red, et ça elle ne l’oublierait jamais.

– Sérieux, Kylie, s’il s’agit du couple que je viens de voir entrer il y a quelques minutes, ce ne sont que des humains d’un certain âge. Je crois que tu peux les accepter tous les deux, les yeux fermés.

– Je ne suis pas morte de trouille. C’est juste que... (Elle ferma les yeux une seconde, sans trop savoir comment expliquer ce qu’elle-même avait du mal à comprendre, puis les mots vinrent tout seuls.) Qu’est-ce que je vais leur dire ? « Oh, je sais que vous n’avez jamais avoué à mon père que vous l’aviez adopté, mais il l’a deviné à sa mort. Et il est venu me voir. Oh oui ! il n’était pas humain... Alors, s’il vous plaît, pourriez-vous me dire qui sont ses vrais parents ? Afin que je puisse savoir ce que je suis ? »

Il avait dû percevoir l’angoisse dans sa voix parce que son sourire s’évanouit.

– Tu trouveras sûrement comment faire.

– Oui.

Mais elle n’en était pas si sûre. Elle se mit en route, sentit sa présence, sa chaleur quand ils gravirent les marches côte à côte. Avancer était plus facile en sa compagnie.

Il s’immobilisa à la porte, et effleura son bras de la main.

– Tu veux que j’entre avec toi ?

Elle faillit accepter, mais c’était une chose qu’elle devait accomplir toute seule.

Elle crut entendre des voix et jeta un regard à la porte. Elle ne serait pas seule. Holiday, la directrice de la colo, l’attendait à l’intérieur, prête à lui offrir un soutien moral,

à la toucher pour la calmer. En temps normal, Kylie protestait quand on manipulait ses sentiments, mais là ça pourrait constituer une exception.

– Merci, mais je suis sûre que Holiday est là.

Il hocha la tête, son regard se posa sur sa bouche. Il s'inclina très légèrement et ses lèvres s'approchèrent dangereusement des siennes. Mais avant que sa bouche ne se les approprie, ce froid glacial qui accompagnait les morts s'abattit sur elle. Elle colla deux doigts sur ses lèvres. Embrasser un garçon, elle préférait le faire sans public – même celui de l'au-delà.

Peut-être n'était-ce pas uniquement le public. Était-elle tout à fait prête à s'abandonner à ses baisers ? C'était une bonne question, à laquelle elle devait trouver une réponse. Mais un seul problème à la fois. Pour l'heure, les Brighten étaient son unique préoccupation.

– Il faut que j'y aille, dit-elle.

Elle se dirigea vers la porte. Le froid l'envahit de nouveau. D'accord, elle avait deux préoccupations : les Brighten et un fantôme.

La déception apparut dans les yeux de Lucas. Puis il s'agita, mal à l'aise, et regarda autour de lui comme s'il sentait qu'ils n'étaient pas seuls.

– Bonne chance !

Il hésita, puis s'en alla.

Elle le regarda partir et chercha l'esprit. De la chair de poule dansa sur sa colonne vertébrale. Son aptitude à voir les fantômes avait constitué le premier indice de son anormalité.

– Cela ne peut pas attendre ? murmura-t-elle.

Un nuage de condensation se forma à côté des rocking-chairs blancs sur le bord du porche. Manifestement, il manquait à l'esprit le pouvoir ou les compétences pour parachever son apparition. Cela suffit tout de même pour

faire valser les fauteuils. Le craquement du bois sur le bois semblait hanté... et il l'était.

Elle attendit, pensant qu'il s'agissait de l'esprit qui était apparu plus tôt ce jour-là dans la voiture de sa mère, quand elles passaient devant le cimetière de Fallen en rentrant au camp. Qui était-elle ? Que voulait-elle de Kylie ? Les réponses n'étaient jamais faciles, s'agissant des fantômes.

– Ce n'est pas le bon moment.

Mais cette phrase ne servirait à rien. Les esprits croyaient en la politique d'ouverture.

La traînée de brouillard reprit forme. Et la poitrine de Kylie se gonfla d'émotion.

Ce n'était pas la femme qu'elle avait vue.

– Daniel ?

Kylie tendit la main. Le bout de ses doigts pénétra dans la brume glaciale quand celle-ci prit une forme plus familière. Une vive émotion, un mélange d'amour et de regret, grimpa le long de son bras. Elle retira sa paume d'un coup, mais des larmes envahirent ses yeux.

– Daniel ?

Elle faillit l'appeler papa. Mais ça lui faisait toujours bizarre. Elle l'observa pendant qu'il se démenait pour se manifester.

Il lui avait expliqué que son temps sur terre était limité. D'autres larmes emplirent les yeux de la jeune fille, à la minute où cela se confirma. Son sentiment de vide s'accrut à la pensée que ce devait être vraiment dur pour lui. Il voulait être là quand elle rencontrerait ses parents. Et elle avait besoin de sa présence, elle aussi. Elle espérait qu'il lui en dirait plus sur les Brighten, et regrettait par-dessus tout qu'il soit mort.

– *Non.*

Ce seul mot, énoncé sèchement, paraissait pressant.

– Non quoi ? (Il ne répondit pas, ou en fut incapable.)
Non, je ne devrais pas les interroger sur tes vrais parents ?

Mais je dois le faire, Daniel, c'est le seul moyen de découvrir la vérité.

– *Ce n'est pas...*

Sa voix se brisa.

– Pas quoi ? Pas important ?

Elle attendit sa réponse, mais la vague apparition pâlit et son froid spirituel s'estompa peu à peu. Les chaises blanches ralentirent leur balancement et le silence rebomba.

– C'est important pour moi, déclara Kylie. Je dois...

La chaleur du Texas élimina le froid glacial.

Il était parti. Elle se dit que peut-être il ne reviendrait jamais.

– Pas juste...

Elle écrasa les quelques larmes qu'elle avait laissé couler sur ses joues.

Le besoin de se cacher l'envahit de nouveau. Mais elle avait fait traîner assez longtemps. Elle saisit la poignée de porte, encore frigorifiée par l'esprit de Daniel, et alla affronter les Brighten.

À l'intérieur, Kylie entendit de légers murmures venant de l'une des salles de conférence. Elle s'efforça d'ajuster son ouïe pour écouter. Rien.

Ces dernières semaines, contre toute attente, elle s'était retrouvée dotée d'une ouïe supersonique. Mais fluctuante. À quoi servait un pouvoir si on ne savait pas l'utiliser ? Cela ne faisait que renforcer son sentiment que tout, dans sa vie, échappait à son contrôle.

Se mordant la lèvre, elle descendit lentement le couloir et tâcha de se concentrer sur son principal objectif : obtenir des réponses. Qui étaient les véritables parents de Daniel ? Qu'était-elle ?

Elle entendit Holiday dire : « Je suis sûre que vous allez l'adorer. »

Les pas de Kylie ralentirent. *Adorer ?*

N'était-ce pas exagéré ? S'ils l'aimaient simplement, ça suffirait. Adorer quelqu'un était... compliqué. Aimer beaucoup quelqu'un présentait même des inconvénients. Au point qu'un certain être féerique, un beau gosse, avait décidé qu'être proche d'elle se révélait trop difficile... Alors il était parti.

Oui, Derek incarnait vraiment l'exemple type de ce genre de désagrément. Et c'était probablement à cause de lui qu'elle hésitait à accepter que Lucas l'embrasse à présent.

Un problème à la fois. Elle écarta cette pensée, et entra dans la salle de conférence.

L'homme d'un certain âge posa ses mains serrées sur la grande table en chêne.

- Dans quel genre de problème s'est-elle fourrée ?
- Que voulez-vous dire ?

Holiday posa ses yeux verts sur la porte et fit passer ses longs cheveux roux par-dessus son épaule.

Le vieil homme poursuivit :

- Nous avons cherché Shadow Falls sur Internet et ce camp a la réputation d'accueillir des adolescents à problèmes.

Génial! Les parents de Daniel la prenaient pour une délinquante juvénile.

- Vous ne devriez pas croire tout ce que vous lisez sur le Net. (Une très légère trace d'ennui tintait la voix de Holiday.) En fait, nous sommes une école pour des jeunes très doués qui essaient de se trouver.

- Je vous en prie, dites-moi qu'il ne s'agit pas de drogue, dit la femme aux cheveux argentés assise à côté de l'homme. Je ne suis pas sûre de pouvoir le gérer.

- Je ne suis pas une droguée, déclara Kylie qui comprenait mieux Della, sa copine de dortoir, un vampire qui devait affronter les soupçons de ses parents.

Toutes les têtes se tournèrent vers elle, et se sentant en mauvaise posture, elle retint son souffle.

– Oh non, fit la femme, je ne voulais pas te froisser !

Kylie entra dans la pièce en douceur.

– Je ne suis pas froissée. Je tenais juste à clarifier les choses.

Elle croisa les yeux gris délavé de la dame, puis se concentra sur le vieux monsieur, et chercha... quoi ? Une ressemblance ? Peut-être. Pourquoi ? Elle savait qu'ils n'étaient pas les vrais parents de Daniel. Mais ils l'avaient élevé, et lui avaient sûrement inculqué leurs manières et leurs qualités.

Kylie pensa à Tom Galen, son beau-père, l'homme qui l'avait éduquée, l'homme qu'elle avait considéré comme son véritable père jusqu'à très récemment. Bien qu'elle dût encore se faire à l'idée qu'il avait renoncé à dix-sept années de mariage avec sa mère, elle ne pouvait pas nier qu'elle avait pris certaines de ses manies. Mais elle ne voyait pas plus de Daniel en elle – qu'il s'agisse de son ADN surnaturel ou de ses traits physiques.

– Nous avons lu qu'il s'agissait d'un foyer pour adolescents à problèmes, se justifia le vieil homme, comme pour s'excuser.

Elle revit Daniel lui expliquer que ses parents adoptifs l'avaient aimé et qu'ils l'auraient aimée s'ils l'avaient connue.

L'amour. L'émotion lui serra le cœur. En essayant de déchiffrer ce sentiment, la jeune fille se rappela Nina, la mère de sa mère, l'amour qu'elle avait éprouvé pour elle, et le vide immense à sa mort. Était-ce le fait de savoir que les Brighten étaient vieux, qu'il leur restait peu de temps à vivre, qui incita Kylie à faire machine arrière ?

Comme si l'idée de mourir y avait contribué, un froid polaire spectral envahit la pièce. *Daniel* ? Elle l'appela

mentalement, mais la froideur qui picotait sa peau était différente.

Alors que de l'air glacial pénétrait dans les poumons de Kylie, le fantôme se matérialisa derrière Mme Brighten. Si l'apparition semblait féminine, sa tête chauve reflétait la lumière. Des points de suture paraissant à vif traversaient son cuir chevelu dénudé et firent tressaillir Kylie.

– Nous sommes simplement inquiets, déclara M. Brighten. Nous ne connaissions pas ton existence.

– Je... comprends répondit Kylie, incapable de détourner les yeux du spectre qui fixait le couple âgé, médusé.

En revoyant le visage du fantôme, elle vit qu'il s'agissait de la femme apparue plus tôt dans la journée. À l'évidence, son crâne rasé et ses points de suture constituaient un indice. Mais lequel ?

L'esprit la regarda.

– *Je suis tellement confuse.*

Moi aussi, se dit la jeune fille, sans trop savoir si l'esprit pouvait lire dans ses pensées comme les autres l'avaient fait.

– *Il y a tant de monde qui souhaite que je te transmette quelque chose.*

– Qui ? (Quand elle se rendit compte qu'elle avait murmuré le mot, elle se mordit la lèvre. S'agissait-il de Daniel ? De Nana ?) *Que veulent-ils que tu me dises ?*

L'esprit soutint le regard de Kylie, comme si elle comprenait.

– *L'un vit, l'autre trépasse.*

Encore une énigme, pensa-t-elle, et elle détourna les yeux du fantôme. Elle vit Holiday jeter un coup d'œil à droite et à gauche, sentant la présence. Mme Brighten regarda le plafond, comme si elle cherchait un conduit d'aération responsable du froid glacial. Heureusement, le fantôme disparut, emportant le froid avec lui.

Le chassant de son esprit, Kylie regarda de nouveau les

Brighten. En un clin d'œil, elle remarqua l'épaisse tignasse grise du vieil homme. Son teint pâle lui indiqua qu'il avait été roux dans sa jeunesse.

Sans savoir pourquoi, l'adolescente se sentit obligée d'agiter les sourcils pour vérifier la configuration cérébrale du couple. C'était un petit truc de surnaturels qu'elle venait d'apprendre, leur permettant de se reconnaître entre eux et d'identifier les humains. M. et Mme Brighten étaient humains.

Des normaux, et sûrement très comme il faut. Alors, pourquoi Kylie était-elle aussi tendue ?

Elle scruta le couple pendant qu'ils la jaugeaient eux aussi. Elle attendit qu'ils lui confirment qu'elle ressemblait beaucoup à Daniel. Mais non.

M. Brighten dit plutôt :

– Nous sommes vraiment fous de joie de faire ta connaissance.

– Moi aussi, répondit Kylie.

Et aussi morte de trouille. Elle s'assit à côté de Holiday, juste en face d'eux. Elle passa la main sous la table, chercha celle de Holiday et la serra affectueusement. Un calme bienvenu afflua au contact de la directrice.

– Pouvez-vous me parler de mon père ?

– Bien sûr. (L'expression de Mme Brighten se radoucit.)

C'était un enfant très charismatique. Populaire. Intelligent. Plein d'entrain.

Kylie posa sa paume libre sur la table.

– Pas comme moi, alors.

Elle se mordit la lèvre, elle n'avait pas eu l'intention de le dire à voix haute.

Mme Brighten fronça les sourcils.

– Je ne dirais pas ça. Ta directrice vient de me confier que tu étais merveilleuse. (Elle tendit le bras pour poser une main chaude sur celle de Kylie.) Quand je pense que nous avons une petite-fille !

Quelque chose dans le contact de la femme remua Kylie. Pas seulement la chaleur de sa peau, mais sa finesse, le léger tremblement de ses doigts, et les os fragilisés par le temps et l'arthrite. Elle se rappela Nana, se souvint que la douce caresse de sa grand-mère s'était affaiblie avant sa mort. Sans prévenir, le chagrin envahit Kylie. Du chagrin pour Nana, mais aussi comme l'avertissement de ce qu'elle ressentirait pour les parents de Daniel quand ce serait leur tour. Vu leur âge, ce moment arriverait bien trop vite.

– Quand as-tu appris que Daniel était ton père ? demanda Mme Brighten, la main encore posée sur le poignet de Kylie.

Un contact étrangement rassurant.

– Tout récemment, répondit-elle, la gorge nouée par l'émotion. Ma mère et mon père divorcent, et la vérité a plus ou moins éclaté.

Ce n'était pas tout à fait un mensonge.

– Un divorce ? Ma pauvre !

Le vieil homme hocha la tête en signe d'assentiment. Et la jeune fille constata que ses yeux étaient bleus. Comme ceux de son père et les siens.

– Nous sommes ravis que tu aies décidé de nous retrouver.

– Tellement ravis ! (La voix de Mme Brighten tremblait.) Notre fils n'a jamais cessé de nous manquer. Il est mort si jeune !

Une légère sensation de vide, de chagrin partagé emplît la pièce.

Kylie se mordit la lèvre pour ne pas leur confier qu'elle aussi en était venue à apprécier Daniel. Pour ne pas leur assurer qu'il les avait aimés. Tant de choses qu'elle brûlait d'envie de leur demander, de leur dire, mais elle ne pouvait pas.

– Nous avons apporté des photos, déclara Mme Brighten.

– De mon père ?

Kylie se pencha vers eux.

La vieille dame opina du chef et s'agita sur sa chaise. Avec la lenteur de ses vieux os, elle sortit une enveloppe marron de son grand sac blanc de personne âgée. Le cœur de Kylie battait à cent à l'heure, tant elle était impatiente de découvrir les clichés de Daniel. Lui ressemblait-il quand il était jeune ?

La femme lui passa l'enveloppe et elle l'ouvrit aussi vite que possible.

Sa gorge se serra lorsqu'elle vit la première image : un petit Daniel, six ans peut-être, sans dents de devant. Elle revoyait parfaitement ses propres photos de classe sans dents, et elle pouvait jurer que la ressemblance était frappante.

Les clichés l'emmenèrent dans la vie de Daniel, depuis l'époque où il était un jeune ado aux cheveux longs et aux jeans usés jusqu'à l'âge mûr. Sur sa photo d'adulte, il se trouvait en compagnie d'un groupe. La gorge de Kylie se serra encore plus quand elle comprit qui se tenait à son côté. Sa mère.

Elle leva les yeux d'un coup.

– C'est ma mère.

Mme Brighten hocha la tête.

– Oui, nous savons.

– Vraiment ? fit Kylie, confuse. Je pensais que vous ne l'aviez jamais rencontrée ?

– Nous nous en doutions. (M. Brighten prit la parole.) Après avoir appris ton existence, nous avons deviné que c'était elle sur la photo.

– Oh ! (La jeune fille reposa les yeux sur les clichés et se demanda comment ils avaient pu faire cette déduction à partir d'une simple image. Mais peu importait.) Puis-je les garder ?

– Bien sûr, acquiesça Mme Brighten, j'ai fait des copies. Daniel aurait souhaité que tu les aies.

Oh que oui ! se dit Kylie. Elle le revit essayant de se matérialiser, comme s'il avait quelque chose d'important à lui dire.

– Ma mère l'adorait, ajouta-t-elle.

Elle se souvint des inquiétudes de cette dernière – les Brighten pourraient lui en vouloir de ne pas avoir tâché de les retrouver plus tôt. Mais apparemment ils n'éprouvaient aucun sentiment négatif envers elle.

– J'en suis sûre, déclara Mme Brighten en se penchant et en touchant de nouveau la main de Kylie.

De la chaleur et une émotion sincère affluèrent de son contact. C'était presque... presque magique.

Le téléphone de Kylie bipa brusquement, brisant le silence fragile. Elle ignora le texto qui arrivait, presque hypnotisée par les yeux de la vieille dame. Puis, pour des raisons qu'elle ne comprenait pas, son cœur s'emballa.

Peut-être voulait-elle qu'ils l'aiment. Peut-être voulait-elle les aimer elle aussi. Peu importait le peu de temps qu'il leur restait. Ou qu'ils ne soient pas ses grands-parents biologiques. Ils avaient aimé son père et l'avaient perdu. Exactement comme elle. Il semblait on ne peut plus logique qu'ils s'aiment eux aussi.

Était-ce ce que Daniel avait essayé de lui dire ? Kylie jeta un nouveau regard aux photos, puis les rangea dans l'enveloppe, sachant qu'elle passerait des heures à les contempler plus tard.

Son téléphone sonna. Elle allait le couper lorsqu'elle vit le nom de Derek s'afficher à l'écran. Son cœur loupait un battement. L'appelait-il pour s'excuser d'être parti ? Et elle, souhaitait-elle lui pardonner ?

Un autre portable sonna. Celui de Holiday, cette fois.

– Excusez-moi. (Elle se leva et quitta la pièce en prenant l'appel. Elle s'arrêta brusquement à la porte.) Moins vite, dit-elle dans le combiné.

La dureté dans la voix de la directrice changea l'atmosphère dans la salle. Elle fit brusquement demi-tour et se rapprocha de Kylie.

– Que se passe-t-il ? marmonna celle-ci.

Holiday serra l'épaule de l'adolescente, puis referma son téléphone d'un geste sec et se concentra sur les Brighten.

– Il y a une urgence. Nous devons remettre cette réunion à plus tard.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Kylie.

Holiday garda le silence. Kylie jeta un œil aux visages déçus des Brighten et sentit la même émotion se frayer un chemin dans sa poitrine.

– Ne pouvons-nous pas...

– Non, répondit Holiday. Je vais devoir vous demander de vous en aller. Immédiatement.

Le ton de la directrice fut ponctué par le bruit discordant de la porte d'entrée qui s'ouvrait d'un coup et claquait contre le mur. Les Brighten tressaillirent, puis fixèrent la porte en entendant des pas rapides vers la salle de conférence.



Chapitre 2

Trois minutes plus tard, Kylie observait, depuis le parking, la Cadillac métallisée des Brighten qui s'éloignait. Elle se retourna et fusilla du regard Della et Lucas, qui avaient débarqué dans le bureau et interrompu les retrouvailles. Perry était avec eux, mais il avait eu la sagesse de s'esquiver. Holiday, qui les avait suivis dehors, était encore au téléphone.

– Quelqu'un pourrait m'expliquer ce qui se passe ? demanda Kylie, qui avait le sentiment que sa chance d'en découvrir plus sur son père disparaissait avec la Cadillac.

Elle se rendit soudain compte qu'elle tenait toujours l'enveloppe en papier kraft contenant les photos de Daniel, et elle la serra encore plus fort.

– Calmos ! On te surveillait, c'est tout.

Les bouts des canines de Della dépassèrent de ses lèvres. Ses yeux foncés légèrement en amande et ses cheveux bruns raides évoquaient son ascendance en partie asiatique.

– Me surveiller pour quoi ?

– Derek a appelé, expliqua Holiday en refermant son téléphone pour entrer dans le cercle. Il était inquiet. (Son portable sonna de nouveau, et après avoir regardé l'identifiant elle leva un doigt.) Désolée, une minute.

À bout de patience, Kylie se tourna vers Della et Lucas.

– Que se passe-t-il ?

Lucas s'approcha.

– Burnett nous a appelés pour nous demander de nous faire connaître auprès des visiteurs.

Son regard croisa le sien et l'inquiétude étincela de nouveau dans ses yeux bleus.

Burnett, un vampire d'une trentaine d'années, travaillait pour l'URF – l'Unité de recherche de Fallen –, une branche du FBI dont le boulot consistait à diriger les surnaturels. Il possédait aussi Shadow Falls, en partie. Lorsque Burnett donnait un ordre, on devait lui obéir. Et en général, ça se passait comme ça.

– Pourquoi ? demanda Kylie. J'avais plein de questions à leur poser !

Contre toute attente, le souvenir de la main de Mme Brighten – délicate, fragile – sur la sienne lui revint. Des émotions de toutes sortes la submergèrent.

– Burnett ne donne jamais ses raisons, déclara Della. Il donne des ordres.

Kylie jeta un œil à Holiday, toujours au téléphone. Elle avait l'air inquiet, et les sentiments de Holiday allèrent rejoindre les autres qui dansaient déjà le long de sa colonne vertébrale.

– Je ne comprends pas.

Elle chassa la douleur soudaine dans sa gorge.

Lucas se rapprocha. Si près qu'elle crut sentir son odeur, qui lui rappela celle des bois recouverts de rosée aux premières lueurs du jour.

Il leva la main et elle pensa qu'il allait prendre la sienne, mais il la baissa tout aussi vite. Elle lutta contre la déception.

Holiday raccrocha.

– C’était Burnett.

Elle avança et posa une main sur l’épaule de Kylie.

Elle ne voulait pas qu’on la calme, elle voulait des réponses. Alors, elle se dégagea.

– Dis-moi simplement ce qui s’est passé. Je t’en prie...

– Derek a appelé, expliqua Holiday. Il est allé voir le détective privé qui a retrouvé tes grands-parents, et l’a découvert, inconscient, dans son bureau. Puis il a vu son téléphone taché de sang, par terre. Le fait est que Derek ne croit pas que ce soit le détective qui t’ait envoyé ce texto à propos de tes grands-parents. Il a appelé Burnett qui se trouve là-bas en ce moment.

Kylie s’efforçait de comprendre ce que Holiday lui racontait.

– Mais si le détective n’est pas à l’origine de ce message, alors qui est-ce ?

Holiday haussa les épaules.

– Nous ne le savons pas.

– Derek pourrait se tromper, dit Lucas, dont l’absence d’affection pour le demi-Fae accentuait le tressaillement dans la voix.

Kylie ignora le garçon et ses vibrations, et s’efforça d’assimiler ce que Holiday insinuait.

– Donc... Derek et Burnett pensent que M. et Mme Brighten sont des imposteurs ?

Holiday hocha la tête.

– Si Derek a raison et que le texto a été expédié par la personne qui a blessé le détective, alors on pourrait croire que ces deux-là ont été envoyés ici pour d’autres motifs.

– Mais ils sont humains ! lança Kylie. J’ai vérifié.

– On ne peut plus humains, acquiesça Della.

– Je sais, expliqua Holiday. C’est pour ça que je ne les ai ni retenus ni interrogés. Je n’ai vraiment pas envie d’attirer de nouveaux soupçons sur Shadow Falls. Les

autochtones sont déjà constamment sur notre dos. Mais ce n'est pas parce qu'ils sont humains qu'ils ne travaillent pas pour quelqu'un d'autre. Un surnaturel.

Kylie savait que Holiday faisait allusion à Mario Esparza, le grand-père de l'escroc meurtrier qui s'était pris d'affection pour elle.

L'espace d'une seconde, elle eut la vision des deux adolescentes qu'elle avait rencontrées en ville, les deux qui étaient mortes entre les mains de Red, le petit-fils de Mario Esparza. Davantage de frustration et de colère se frayèrent un chemin parmi ses sentiments.

– Mais ils m'ont apporté des photos !

Elle montra l'enveloppe.

Holiday la prit et passa rapidement en revue le tas de photos. Pour une raison étrange, Kylie voulait les récupérer sans attendre, comme si le geste de son amie était irrévérencieux.

– Il n'y a aucune photo de famille là-dedans. On pourrait espérer les y voir au moins une fois avec leur fils.

Kylie lui reprit les clichés et les glissa dans l'enveloppe, tâchant de se faire à ces insinuations. Puis elle pensa à autre chose :

– Mais si ce sont vraiment mes grands-parents, celui qui est allé voir le détective, quel qu'il soit, essaiera de les atteindre ?

Elle se souvint de la main fragile de la vieille dame sur la sienne. On pourrait lui ôter très facilement le peu de vie qui lui restait.

Kylie se sentit oppressée. Avait-elle mis les parents de Daniel en danger en les retrouvant ? Était-ce ce que Daniel avait voulu lui dire ? Elle sentit le regard de Lucas sur elle, comme s'il lui offrait un peu de réconfort.

Holiday reprit la parole.

– Je ne vois aucune raison pour que quelqu'un les

implique. Toutefois, Perry les suit et si on essaie de leur faire du mal, il prendra les choses en main.

– Ouais, Perry pourrait vraiment casser des gueules, s’il le fallait, ajouta Della.

– Et je suis sûre que le détective travaille sur une centaine d’affaires différentes, dit Lucas. Son agression n’a pas forcément un rapport avec Kylie, mais peut-être avec un de ses autres dossiers. C’est le genre de profession à se mettre du monde à dos.

– Exact, acquiesça Holiday, mais Burnett était suffisamment inquiet pour vouloir éloigner les Brighten du camp. Nous devons nous montrer prudents.

L’esprit de Kylie prit un tournant et s’arrêta sur la certitude que c’était Perry, l’un des métamorphes résidents, qui suivait les Brighten.

– Qu’était Perry quand il est parti à leur poursuite ?

La dernière fois qu’elle avait vu le garçon sous une autre forme, il était une espèce de créature ptérodactyle qui semblait tout droit sortie de l’ère jurassique. Évidemment, Kylie estimait que c’était mieux que le lion de la taille d’un véhicule utilitaire ou que la licorne en laquelle il s’était transformé auparavant. S’il ne faisait pas attention, Perry pourrait finir par provoquer une crise cardiaque chez le vieux couple.

– Ne t’inquiète pas, dit Holiday. Perry ne fera rien de ridicule.

Miranda choisit ce moment pour rejoindre le groupe.

– Arrêtez ! Perry et tout ce qui est ridicule vont aussi bien ensemble que les crapauds et les verrues, lança-t-elle, et elle fit passer ses cheveux teints en trois couleurs par-dessus son épaule, comme pour ponctuer sa déclaration.

Miranda était l’une des sept sorcières de Shadow Falls, et aussi l’autre coloc de Kylie. Au ton de la jeune fille, il paraissait évident qu’elle n’était pas prête à pardonner à Perry de s’être montré cruel envers elle, en apprenant qu’un

autre métamorphe l'avait embrassée... surtout quand elle s'était excusée. Le regard de la sorcière se posa sur chaque membre du groupe.

– Quoi ? fit-elle. Quelque chose ne va pas ? (L'inquiétude lui fit plisser les yeux, montrant que si elle était toujours en colère, elle se faisait encore du souci pour le métamorphe.) Perry va bien ?

Elle attrapa une mèche rose qu'elle enroula autour de son doigt.

– Perry va bien, répondirent Kylie et Holiday en même temps.

Puis Kylie recommença à s'inquiéter pour les Brighten – sous réserve qu'ils soient vraiment les Brighten.

Elle se tourna vers Holiday.

– Que gagnerait-on à prétendre être mes grands-parents ?

– Un accès à toi, expliqua Holiday.

– Mais ils avaient l'air si sincère ! (Puis Kylie se souvint.) Non, ils n'auraient pas pu être des imposteurs, j'ai... vu les anges de la mort. Ils m'ont envoyé un message.

– Oh non ! s'écria Della.

Miranda et elle reculèrent d'un pas. Si Lucas ne réagit pas, il ouvrit de grands yeux. Selon la légende, les anges de la mort étaient censés distribuer des châtiments au compte-gouttes pour que les espèces non humaines se tiennent tranquilles. Presque chaque surnaturel connaissait un ami d'ami qui s'était fait carboniser par un ange de la mort vengeur après s'être mal comporté.

Si Kylie sentait le pouvoir de ces anges, elle n'était pourtant pas sûre que leur mauvaise réputation ne soit pas exagérée. Non pas qu'elle soit impatiente de mettre cette théorie à l'épreuve. Toutefois, étant donné qu'elle avait commis sa part d'erreurs et n'avait été ni brûlée ni réduite en cendres, elle contestait les rumeurs sur ceux qui l'avaient été.

– Quel message ? s'enquit Holiday, d'un ton dénué de toute appréhension.

La directrice, qui savait elle aussi communiquer avec les fantômes, était l'une des rares qui ne redoutaient pas les anges de la mort.

– Des ombres... sur le mur du réfectoire... puis...

– Quand nous y étions ? demanda Della. Et tu ne nous as rien dit ?

Kylie l'ignora.

– J'ai entendu une voix dans ma tête qui m'a ordonné d'aller chercher ma destinée. Pourquoi j'aurais eu ce message, si les Brighten n'étaient pas mes grands-parents ?

– Bonne question, répondit Holiday. Peut-être qu'ils voulaient dire que c'est cette situation qui te conduira à la vérité.

– Elle aurait dû nous avertir, marmonna Della à Miranda.

Kylie revit Daniel débarquer, l'urgence qu'elle avait perçue dans son ton, dans le peu qu'il lui avait communiqué. Avait-elle mal compris ce qu'il avait essayé de lui dire ? Était-il venu la prévenir que les Brighten n'étaient pas ses parents adoptifs ? Le doute s'installa, elle ne savait plus ce qu'elle croyait.

Kylie inspira, en proie à une nouvelle inquiétude.

– Le détective va mieux ?

– Je l'ignore, répondit Holiday en fronçant les sourcils. Burnett a dit que Derek se trouvait à l'hôpital avec lui à présent. Burnett continue à examiner la scène de crime.

Son inquiétude pour Derek serra la poitrine de Kylie. Elle sortit le téléphone de sa poche et composa son numéro.

Il ne répondait pas, mais elle ne savait pas si c'était parce qu'il ne pouvait pas ou parce qu'il avait de nouveau décidé de ne plus lui parler. De la chasser de sa vie.

Les hommes !

Pourquoi les garçons prétendaient-ils que les filles étaient si difficiles à comprendre, alors qu'elle n'avait pas connu un seul type qui ne l'ait pas complètement déconcertée ?